

LE PREMIER MINISTRE
A PARIS

Déclaration du premier ministre, le très
honorabile W.L. Mackenzie King, à l'Assemblée
générale des Nations Unies, le 28 septembre 1948

J'éprouve un bien sensible plaisir à dire ici au Gouvernement et au peuple de France combien la délégation du Canada est heureuse que Paris soit le lieu de réunion de la Troisième Assemblée des Nations Unies. Depuis des siècles, cette ville est un centre de rayonnement politique et intellectuel. Aucun des pays représentés ici n'est si éloigné de Paris, ou si différent de la France par ses traditions, qu'il n'ait subi profondément l'influence des courants d'idées et des progrès qui ont pris naissance dans cette ville et au sein de cette nation. C'est le cas de mon pays plus que de tout autre. Le tiers de la population canadienne descend d'ancêtres originaires de France, en parle encore la langue et vit de sa civilisation.

En écoutant, à l'ouverture de cette session de l'Assemblée, l'éloquent et émouvant discours du président de la République française, je repassais en esprit les services signalés que M. Vincent Auriol n'a cessé de rendre à son pays et je ne pouvais m'empêcher d'admirer l'importance du rôle que la France continue de jouer dans le monde. Malgré tout ce qu'elle a souffert durant deux guerres successives, la France a repris une place de premier rang dans le concert des nations. Jamais les Canadiens n'ont craint qu'elle ne retrouvât la grandeur de son glorieux passé.

Ce que la France symbolise, pour l'humanité, de succès dans le développement des libertés politiques au sein d'une société organisée, doit nous rappeler que dans l'accomplissement des tâches de cette Assemblée, notre oeuvre s'inscrit dans une grande tradition. Cela devrait raffermir en nous la conviction que, grâce à l'instrument des Nations Unies, nous pouvons nous aussi, à l'époque actuelle, développer des idées politiques, élaborer des formes d'organisation politique, et cela, non pas à l'échelle d'une seule nation ou d'un petit groupe de nations, mais à l'échelle de toute l'humanité.

Cette Assemblée des Nations Unies nous permet de juger à quel point l'Organisation s'est rapprochée jusqu'ici des nobles fins auxquelles elle s'est vouée. L'occasion s'offre à nous d'évaluer la tâche accomplie et de procéder à un inventaire de ce qu'il nous reste à accomplir. Nous devrions profiter de la circonstance pour dresser un bilan minutieux de nos réalisations et analyser à fond les échecs que nous avons pu subir.

Si nous sommes sincères, nous conviendrons volontiers que tous nous avons été pris de découragement devant les obstacles dont était parsemée la voie de notre nouvel organisme, et que tous encore aujourd'hui, nous sommes en proie au doute et à l'incertitude. Trop d'entre nous ont cru qu'un organisme animé d'intentions et d'idéaux aussi nobles que l'amélioration du sort de l'humanité entière devait infailliblement rallier tous les suffrages. Nous n'avons pas bien compris les réalités de la situation mondiale.